
DES ESPOIRS FEMININS

2076 mots

Elle l'avait connu jeune.

Trois ans après, ils s'étaient mariés, l'amour fou officiant la cérémonie. Leurs proches répétaient en boucle qu'ils étaient faits l'un pour l'autre, lui dans son costume noir et sa cravate accordée à la couleur de sa robe. Elle s'était sentie comme la femme la plus heureuse du monde. Elle l'avait regardé dans les yeux et avait déclaré :

"Je le veux".

Ils avaient essayé d'avoir un enfant pendant 2 ans. 2 longues années. Elle avait suivi ses cycles menstruels jusqu'à connaître ses périodes d'ovulation sans même y penser. Mais la deuxième ligne sur le test ne voulait pas s'afficher. Souvent, les larmes trempaient ses joues.

Alors à la maison, l'ambiance s'était tendue avec lui. Il avait commencé à crier. Des choses comme "tu n'es même pas capable de surveiller un four pendant 20 minutes, comment veux-tu élever un enfant ?". Elle s'était ouvert la main ce soir-là. La main rafistolée avec un mouchoir et un bout de Scotch, elle pleurait le câlin de réconfort qui ne venait pas. Et en même temps, le repas était noir de cuisson et lui était parti prendre sa douche, maugréant que les courses n'étaient pas gratuites. Le jeudi suivant, il était allé se coucher sans l'embrasser. Sans prendre le temps de passer par le salon en rentrant. Il avait passé la tête dans l'entrebâillement de la porte, l'avait vu travailler sur un dossier qui lui tenait à cœur. Il avait soupiré. Fort. Puis avait disparu dans l'ombre du couloir. Elle s'était retournée au soupir, surprise d'entendre du bruit. Mais il était trop tard. Et elle avait perdu la notion du temps. Elle est allée se coucher une demi-heure plus tard. Il dormait déjà. Elle fixa le plafond longtemps ce soir-là.

Sa voix grave résonnait de plus en plus souvent. Il fallait que cela change.

"Qu'est-ce que tu en dirais si je restais à la maison quelques temps pour me concentrer sur notre futur enfant ? "

Ils étaient en train de manger dans un silence presque dérangeant quand elle prit la parole. Il releva la tête, surpris. Ses yeux foncés papillonnèrent sur le visage fin qui lui faisait face. Cela dura de longues secondes. Puis, il sourit, ses lèvres dévoilant quelques dents dont il prenait extrêmement soin. C'était ce sourire qu'elle cherchait. Elle vit dans ses yeux ce qu'elle avait vu le jour de leur mariage. Elle sourit en retour, comblée que son sacrifice en vaille la peine. Elle abandonnait sa carrière et tout espoir de promotion, elle en était conscience. Mais cela faisait tellement longtemps qu'il ne lui avait pas souri. Alors son espoir de diriger sa propre équipe s'envolait. Il devrait s'envoler.

Apparemment, c'était compliqué au travail ces derniers temps. C'est ce qu'elle en avait déduit. Il ne lui disait pas grand-chose. Le problème, ce n'était pas elle. Elle faisait tout à la maison maintenant. Elle s'occupait de tout mais il rentrait stressé et en colère. Il criait si quelque chose n'allait pas dans son sens. Elle s'était mise à regarder son verre d'eau pendant tout le repas espérant que ne pas croiser son

regard n'aggraverait pas sa haine. Ce n'était pas sa faute après tout. Le repas était plutôt bon, la lessive était faite, les papiers administratifs remplis, les courses faites. Elle ne disait plus rien. Sa déglutition et ses couverts lui semblaient trop bruyants. Elle serrait les dents à chaque fois que son couteau faisait ce bruit strident sur son assiette. Il se leva pour sortir de table, allant probablement dans la salle de bain pour se doucher. Seulement, il faillit se cogner à la porte de placard laissée ouverte par inadvertance. Il se tourna vers elle, le regard brûlant de haine. Elle était encore assise quand la gifle lui brûla la joue. "La prochaine fois, tu feras attention." Sa voix grave se mêla au murmure dans sa tête. Sa propre voix résonnait de ces milliers de mots qui écrasaient tous ses espoirs.

Depuis qu'elle ne travaillait plus, les revenus du couple s'étaient amoindris. Elle l'avait vraiment remarqué quand elle était allée faire les courses la semaine passée. Elle était arrivée à la caisse, ayant calculé grosso modo, à combien s'élevait le montant qui s'afficherait sur l'ordinateur de la caissière. Pourquoi se serait-elle inquiétée ? Ils n'avaient jamais eu de problème de budget depuis longtemps. Seulement, une fois tous ses articles scannés, le lecteur de carte lui annonça un message qui lui glaça le sang. « Paiement refusé ». Jamais ces mots vert foncé n'étaient apparus sur ce fond jaunâtre depuis qu'elle travaillait. Ses joues brûlèrent de honte en se rendant compte de la situation. Elle ne pouvait même pas augmenter le plafond du compte commun depuis que son mari avait eu ce rendez-vous à la banque. En rentrant, il lui avait expliqué qu'il avait changé les codes de l'application de la banque. Il y avait eu un remaniement du personnel à cause d'une affaire de fraudes internes. Son mari lui avait alors expliqué que le conseiller bancaire lui avait conseillé de ne pas partager ces codes pour éviter de se faire pirater leurs téléphones. Qui était-elle pour lui reprocher de prendre soin d'eux ?

Son cœur tambourina plus fort lorsque ses yeux rencontrèrent ceux de la caissière, remplis de pitié. Elle prit une grande inspiration, l'humiliation publique lui brûlant la nuque. Puis elle se racla la gorge, pour être sûre que sa voix ne se brise pas. Elle visualisa ses courses, se demandant ce qu'elle abandonnerait dans le magasin. Comment cela se faisait-il ? Ils n'avaient pas dépensé autant d'argent en quelques semaines tout de même ?

Son cou était violet. La trace de main dessinait la courbe de sa mâchoire. C'était sa période d'ovulation hier. Il avait été brutal. Elle avait fixé le plafond, le regard vide. Les cuisses ouvertes, elle avait prié si fort. Il lui fallait cet enfant. Peut-être qu'enceinte, il arrêterait de la frapper. Pour l'enfant. La douleur s'arrêterait, c'était sûr. Elle aurait cet enfant et tout redeviendrait comme avant. Quand il la regardait comme un enfant devant un trésor de pirates. Quand il l'invitait au restaurant sans raison, juste parce qu'elle le méritait comme il disait. Quand elle racontait à ses amies leur amour en faisant semblant de ne pas se vanter. Quand elle était fière de lui et qu'il était fier d'elle.

"Je lui ai dit de se changer, qu'elle faisait guenon comme ça."

A sa mère en plein repas de famille. Il parlait d'elle comme si elle n'était pas là. Ils étaient à côté mais il lui semblait être invisible. Il ne lui avait rien dit à la maison sur sa tenue. Elle lui avait donné le choix entre deux robes. Il avait choisi celle-ci. Elle ne comprenait pas ce qu'il disait. Et surtout, elle ne comprenait pas pourquoi sa famille riait. Alors elle avait baissé la tête avec un petit sourire comme pour s'excuser de s'être habillée ainsi.

Sa sœur était venue lui parler à la fin du repas. Elle l'avait prise par la main pour l'emmener dans une chambre. Elle avait fermé la porte à clé puis s'était assise sur le lit doucement. Sa sœur avait commencé à parler comme si elle abordait un secret avec une enfant. Elle avait fini par dire qu'elle serait toujours là pour elle, la voix posée, basse. Inquiète.

"Ce n'est rien, il est juste impatient d'avoir un enfant, c'est tout."

Elle en était sûre. C'était son dernier espoir.

Le regard dans le vide, elle s'éloignait du monde réel.

"Tu penses que je vais rester avec toi si tu n'arrives pas à avoir d'enfant ? Tu le savais que je voulais être père".

C'est vrai, elle le savait.

"Il y a une femme au travail, elle m'a proposé d'aller boire un verre avec elle vendredi soir. Je vais y aller. Voir si elle est prête à me donner un enfant, elle."

Une soirée de libre, enfin.

Ce soir-là, elle avait pris son courage à deux mains. Elle lui avait demandé un peu d'argent pour aller boire un verre avec sa sœur. C'était la seule personne à qui il acceptait qu'elle parle encore. Le reste de ses amies s'était lassé de ses refus incessants quand elles lui proposaient de sortir. Mais tant pis. Le principal était qu'elle aille voir sa sœur aujourd'hui. Elle lui avait demandé s'il lui restait quelques pièces sachant que leur compte bancaire était bien vide à présent. Ils avaient arrêté d'aller au cinéma ou au restaurant. Ils évitaient d'utiliser la voiture, même pour aller voir ses parents le dimanche. D'ailleurs, cela faisait longtemps qu'elle ne les avait pas vu ses parents. En tout cas, elle lui avait demandé un peu de monnaie lorsqu'il était sous la douche. En criant, il lui avait demandé de prendre les quelques pièces qui lui restaient dans son portefeuille mais qu'après, il n'y aurait plus rien avant la fin du mois. Elle s'était rendue dans la cuisine où le portefeuille en cuir noir était posé. Elle l'avait ouvert et avait récupéré quatre euros sur les six qui restaient. En refermant l'étui, elle remarqua une couleur qui la surprit. Derrière les cartes de visites et les tickets de caisse était rangée là une carte dorée. Le nom du propriétaire indiquait bien son mari. Sous le choc et prise de frénésie, elle regarda attentivement tous les tickets bancaires qui traînaient là. Des tickets de restaurants, de bijouteries dont les montants étaient semblables à ce que le couple dépensait avant sa démission. Des larmes de rage coulèrent.

« Mais quelles preuves as-tu ? »

Après un énième cri et un coup violent dans les côtes, elle avait parlé cette fois. Elle l'avait menacé d'aller porter plainte s'il continuait. Elle voulait juste que ça s'arrête. Alors elle avait relevé la tête pour affronter ses yeux noirs et la haine dans ses yeux. S'il fallait le menacer pour qu'il se rende compte que ce n'était pas normal, pour que tout redevienne comme avant, elle le ferait. Elle avait espéré que ses traits se relâchent, qu'il s'excuse peut-être. Mais elle ne s'attendait sûrement pas à ce que sa colère explose d'autant plus.

« C'est ta parole contre la mienne, tu en es consciente ? Qui penses-tu que les flics croiraient ? Toi ? Mais tu n'es rien sans moi ! Tu as démissionné de ton boulot pour rester à la maison, quelle femme victime de violences ferait ça ? Et puis « victime », c'est un grand mot quand même. Je ne suis pas un monstre ! Je suis quelqu'un de bien moi ! Sais-tu pourquoi nous n'avons plus autant d'argent qu'avant ? Parce que j'ai ouvert un compte bancaire pour l'enfant que tu daigneras porter un jour. Et si tu me dis que les bleus sur ton corps sont une preuve, je leur dirais que tu es maladroite. Ça arrive de se cogner non ? »

Il l'empoigna par les cheveux et la projeta contre le mur avec force.

« Et puis, comment ferais-tu pour payer le loyer si tu m'envoyais en prison hein ? »

2 barres. 2 lignes bleues. Elle mit quelques minutes à réaliser. Elle ne pleurait plus depuis quelques mois devant les tests négatifs mais quand il fut positif, elle pleura à nouveau. De soulagement. Elle essuya ses pommettes mouillées en évitant d'appuyer sur le violet qui les ornait. Ses mains se mirent à trembler presque convulsivement.

Enfin.

Elle se précipita dans le salon avant de se rappeler qu'il était au travail. Elle s'assit sur le canapé du salon, expirant tout l'air de ses poumons pour la première fois depuis une éternité. Elle évita de s'allonger sur le dossier, son épaule avait rencontré plutôt violemment l'escalier le soir précédent. Elle allait lui annoncer ce soir et tout irait mieux. Elle en était sûre. Il n'y avait pas de raison à ce que cela se passe mal. Elle avait réussi.

Il était là, enfin. La petite fille en elle qui avait rêvé si longtemps d'être une reine se déploya en elle, reprenant sa place abandonnée depuis trop longtemps. Une vague d'électricité parcourut son corps. Ça y est. Elle se rappelait de la sensation de chaleur, de ce besoin de respirer qui la faisait se sentir vivante. Elle se tenait debout, au milieu du salon. Le bâtonnet blanc dans sa main droite semblait être la plus grande merveille de l'humanité. Le regard de son cher mari se figea en voyant les lignes bleues. "Si c'est une fille, je te tue."